

El Colegio deja huellas

Véronique Sauron

Traductora profesional y profesora de la Universidad de Ginebra (Suiza) y de la Universidad de Grenoble (Francia).

J'ai eu plusieurs fois la joie de me rendre à Buenos Aires, à l'invitation du Colegio, afin de participer à des colloques ou conférences ou de dispenser des formations. A cette occasion, j'ai rencontré des gens extraordinaires de dévouement, de gentillesse et de spontanéité. Jamais je n'ai eu en leur compagnie l'impression de travailler ou même d'être dans un pays qui m'était étranger. Leur compétence, leur bonne humeur et leur sens de l'accueil ont fait de l'Argentine et de Buenos Aires un endroit qui m'est très cher, où je me rends avec un immense plaisir avec la certitude d'y retrouver de nombreux amis. Cet anniversaire est l'occasion pour moi de vous remercier pour tout cela, mais aussi pour tout le travail accompli en faveur des traducteurs et de la traduction en Argentine et dans le monde.

Walter Kerr

Abogado, traductor público de idiomas inglés, alemán y francés (UBA) e intérprete oficial de Presidencia de la Nación.

Entiendo que el Colegio ha venido realizando un aporte significativo en pos de concientizar acerca de la función social del traductor público y defender sus ámbitos y condiciones de trabajo, y también para generar un creciente sentido de pertenencia entre los matriculados a través de espacios

de reflexión e intercambio y oportunidades de formación. Uno de mis más gratos recuerdos es el de la inauguración del V Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación en el año 2010. Creo que la presencia de la señora presidenta de la Nación en dicha oportunidad fue un importante reconocimiento para nuestra labor y marcó un hito incluso a nivel internacional.

Jean-Claude Gémard

Profesor emérito de Lingüística y Traducción de la Universidad de Montreal (Canadá).

Un 40e anniversaire de la fondation du Collège des traducteurs jurés de Buenos Aires est un événement considérable. Il marque généralement l'arrivée à la pleine maturité d'une personne, très heureuse de s'être déjà rendue là, mais consciente aussi des risques que l'avenir peut lui réserver et de l'incertitude qu'il comporte: la vie humaine est toujours limitée et, plus que jamais, incertaine.

Dans le cas d'une entité, d'une « personne morale » comme le CTPCBA, tous les espoirs lui sont permis sur le long et même le très long terme. Le passé augurant bien de l'avenir, on peut même croire qu'une très longue vie l'attend, ne serait-ce que pour deux raisons essentielles. D'abord, la traduction de textes juridiques, d'actes notamment, n'est pas près de s'arrêter ni de se réduire; bien au contraire, elle

prospère au fil du développement irrésistible de nos sociétés et de leurs innombrables activités qu'encadrent des règles juridiques toujours plus nombreuses, toujours plus complexes. Ensuite, le monde n'aura jamais eu autant besoin de traducteurs, juridiques en particulier, qu'aujourd'hui et surtout demain pour maintenir en permanence le difficile autant que délicat dialogue qu'entretiennent les sociétés, assurer leur bon fonctionnement. Sans traducteurs pourrait-on établir une communication efficace, sûre et adaptée aux multiples besoins du « tout-monde » que le poète-écrivain et essayiste Édouard Glissant entrevoyait ? Poser la question, c'est y répondre...

Depuis ses débuts ou presque, en tant que traductologue et jurilinguiste, j'ai eu le grand privilège et l'honneur d'être souvent associé aux activités, internationales entre autres, du Collège, d'être invité à prendre la parole dans les congrès internationaux ou les séminaires et colloques que ses dirigeants successifs ont organisés. J'en garde une immense fierté. On connaît mes sentiments, mon affection pour l'Argentine et les Argentins qui sont le fruit d'une longue amitié construite au fil des ans à partir d'un attrait commun pour la traduction et reposant sur un amour inconditionnel des langues, l'espagnol et le français particulièrement, avec leurs cultures respectives. Comment échapper à la force d'attraction, au magnétisme de la culture « portègne », de la « criolla » et de la « gaucha » ? Tout cela crée des liens particuliers tissés, à partir de Buenos Aires (ma ville d'adoption qui... m'a adopté !), où j'ai pu entendre de grandes et puissantes voix, depuis *La voz de la zafra* jusqu' à *Libertango*, en passant par la « Bibliothèque de Babel » et, par le royaume de Sur où

soufflent « los cuatro vientos » et où « Los hermanos sean unidos porque esa es la ley primera ».

Ces liens, le Collège a su les créer et les entretenir par ses généreuses initiatives nationales et internationales qui ont permis de réunir et de rassembler tant de traducteurs, d'écrivains et d'intellectuels d'ici et de là-bas pour célébrer de concert la grande missa criolla du dialogue des cultures par le canal de la traduction, contribuant ainsi magistralement à faire retentir, à la ville et au monde, l'écho d'une parole lancée des confins du grand Sud pour en répandre le souffle.

Marianne Lederer

Es doctora en Letras, egresada de la Universidad de la Sorbona (París). Antes de dedicarse a la docencia universitaria, se desempeñó como intérprete de conferencias. Actualmente lo hace como profesora en la Universidad París III, en la ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs), y es la responsable del Centro de Investigación en Traductología de la Universidad París III. Su investigación se centra en los procesos de traducción, tanto oral como escrita.

Je peux dire que, en tant que Directrice de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université Paris 3, j'ai eu le plaisir d'accueillir à plusieurs reprises des traductrices envoyées par le CTPCBA pour des stages de traduction, ce qui me semble être une des actions très utiles du Colegio.

Par ailleurs, j'ai participé moi-même à deux conférences organisées par le Colegio (et sa très dynamique présidente

>> El Colegio deja huellas

Beatriz Rodríguez) à Buenos Aires, et j'ai été frappée par la haute tenue des contributions et par l'atmosphère chaleureuse de ces réunions. Pour résumer, le CTPCBA est une institution vivante, dynamique et très utile, non seulement pour les traducteurs mais pour la communication entre les peuples en général.

Fernando Prieto Ramos

Licenciado en Traducción e Interpretación por la Universidad de Granada, doctor en Lenguas Aplicadas de la Universidad de Dublín.

El Colegio se ha convertido en un referente indiscutible del activismo de los traductores a lo largo de las últimas décadas, no solo en la Argentina e Hispanoamérica, sino también en el panorama internacional. Las funciones que desempeña reflejan una forma de articular el Traductorado Público con el debido reconocimiento jurídico estatal, algo que aún se anhela en otras latitudes. Hoy día, ese modelo no se entiende sin la consolidación de su mayor insignia y embajador ante el mundo: el CTPCBA.

Guardo muy gratos recuerdos. En 2010, el Colegio fue por primera vez sede hispanoamericana de los exámenes de admisión a los programas de traducción de la Universidad de Ginebra. Todo el personal se mostró sumamente agradable durante aquella visita y tuve la oportunidad de comprobar sobre el terreno el dinamismo de la entidad. Esperamos que continúe la colaboración con el mismo entusiasmo que entonces percibí entre los colegas argentinos.

Roberto Mayoral Asensio

Licenciado en Filología Inglesa y doctor en Traducción e Interpretación (premio extraordinario) por la Universidad de Granada (España). Desde 1980 es profesor titular de la Universidad de Granada.

El CTPCBA ha sido un modelo, un sueño y un orgullo para los traductores públicos de todo el mundo. A todos nos hubiera gustado tener una institución semejante en nuestros países y ninguno lo ha alcanzado. La Argentina tiene un gran prestigio en el mundo por la calidad de sus traductores; el CTPCBA es uno de los responsables de este prestigio. Los triunfos del Colegio se han sentido como propios por todos los traductores del mundo. Si tuviera fracasos, los sentiríamos de la misma manera. El CTPCBA es un patrimonio universal de todos los traductores.

La colaboración entre el Colegio y la Facultad de Traducción de Granada fue muy intensa y provechosa. Tuvimos relaciones de instituciones hermanas en formación, publicaciones, visitas de estudiantes de posgrado y relaciones institucionales.

Fernando A. Navarro

Licenciado en Medicina y Cirugía, médico especialista en Farmacología Clínica. Es traductor médico autónomo para multinacionales del sector biofarmacéutico y director técnico del proyecto *Diccionario de términos médicos*, de la Real Academia Nacional de Medicina (Madrid).

Me gustaría aprovechar la ocasión para resaltar la importancia del movimiento asociativo en nuestra profesión, y aquí sí puedo opinar con conocimiento de causa, puesto que soy socio activo de varias asociaciones de traductores: algunas más antiguas, incluso, que el propio CTPCBA (como la ASTTI, fundada en 1966), y otras muchísimo más jóvenes (como Tremédica, Asetrad y la AIPTI). Quienes nos dedicamos profesionalmente a la traducción técnica (económica, jurídica y jurada, científica, biosanitaria, informática, periodística, etc.) somos bien conscientes de la doble invisibilidad que afrontamos. Tenemos, por un lado, el desconocimiento mayúsculo que la sociedad en general demuestra acerca de la importancia del traductor como agente imprescindible no solo para la comunicación entre personas y disciplinas, sino también para la difusión del saber en todas las áreas del conocimiento. Y tenemos asimismo, desde antiguo, la tendencia muy extendida a confundir el concepto de «traducción» con el mucho más restringido de «traducción literaria».

En un contexto así, adquieren especial relevancia las entidades asociativas encargadas, por un lado, de promover y difundir la tarea social del traductor técnico, y, por otro, de asumir la defensa común de los intereses profesionales, jurídicos, económicos y sociales del traductor. Entidades estas, por cierto, que están llamadas también, en mi opinión, a asumir una importancia creciente en la formación continua y la capacitación profesional del traductor técnico. Cuarenta años lleva ya el CTPCBA trabajando en ello.

Guardo un recuerdo bien vivo de mi primera visita al CTPCBA, con ocasión del III Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación celebrado en Buenos Aires del 23 al 25 de abril de 2001.

Para alguien que, como yo, solo tenía habitualmente contacto con la variedad peninsular del español europeo, aquella primera visita a un país de la América hispana fue un auténtico flechazo. Un flechazo, en realidad, por partida doble. En ese congreso multitudinario, con traductores venidos de todos los rincones de América, me fascinó la enorme riqueza de las distintas variedades diatópicas del español americano y cambió para siempre el modo de entender mi propia lengua. Al mismo tiempo, no pude evitar el caer rendidamente enamorado de la Argentina y de las traductoras argentinas (sí, ya sé que entre ustedes hay también un puñado de varones, pero la fuerza del porcentaje abrumador me inclina de modo natural a emplear aquí el femenino inclusivo). Cada vez que regreso al Río de la Plata (¡y van ya cinco visitas!), me siento tan a gusto como en mi casa, y nada más descender de la escalerilla del avión de vuelta a España ya estoy soñando otra vez con volverme para allá en cuanto pueda...

No olvidaré, no, mientras viva el día en que pisé por primera vez el CTPCBA. ¡Feliz cumpleaños, colegas del Colegio de Traductores Públicos de la Ciudad de Buenos Aires! ¡Y muchos ánimos, mucha fuerza y mis mejores deseos para los próximos cuarenta!

>> El Colegio deja huellas

Alberto Gómez Font

Director del Instituto Cervantes de Rabat (Marruecos), ex coordinador general de la Fundación del Español Urgente. Coautor de varios manuales de estilo.

El mero hecho de que ya hayan pasado cuarenta años desde la fundación del Colegio demuestra que su existencia es ya una referencia muy importante para los traductores argentinos y también, cómo no, para cualquier colega de otros países hispanohablantes, pues el CTPCBA sirve de modelo para otras asociaciones similares. Tengo la suerte de conocer a bastantes miembros del Colegio y de gozar de la amistad de varios de ellos, y sé de su valía profesional y de su entrega, cuando les ha tocado, en el trabajo de gestión, tanto administrativa como cultural, de la asociación.

Mi primera relación con el CTPCBA fue hace diez años, cuando tuve la suerte de ver publicado un artículo mío en el número 4 (abril de 2003) de la revista *El Lenguaraz*. A partir de ese momento, solo puedo decir cosas buenas y seguir agradeciéndoles a los miembros del Colegio que pensaran en mí cuando organizaban el V Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación. Fue un congreso magnífico en todos los sentidos y para mí fue un honor estar entre los invitados para presentar la labor de la Fundación del Español Urgente y, además, poder compartir, junto a Xosé Castro Roig, los recursos útiles para los traductores.

Peter Landelius

Exdiplomático, tradujo al sueco textos de escritores como Pablo Neruda, Ernesto Sabato, Gabriel García Márquez y Julio Cortázar.

Mi único encuentro con el Colegio ha sido el Foro Sabato en 2011. Lo recuerdo con mucho aprecio, tanto por el tema como por la excelente organización del evento, y estoy muy agradecido por la invitación. Sigo trabajando con la obra de don Ernesto: el año pasado por fin publicaron la traducción de *El Túnel* que yo había preparado para los cien años del autor y este año harán una nueva edición de mi traducción (1984) de *Sobre héroes y tumbas*. Ernesto Sabato vive en la memoria de sus lectores suecos.

Aprovecho la oportunidad para felicitar al CTPCBA en su cuadragésimo aniversario y desearle al menos sesenta años más.

Dardo de Vecchi

Doctor en Lingüística, profesor asociado en Euromed Management, en la Universidad de París Diderot-EILA, en la Universidad de París René Descartes y en la Ecole Centrale de París.

Cuando pienso en el Colegio, pienso antes que nada en una organización envidiable que no todos los países tienen. Es una garantía para los profesionales que lo constituyen de saber que hay una entidad que los agrupa y les ofrece una actualización y capacitación regulares. Es clara la voluntad de sus miembros de querer avanzar y ponerse al día con la organización de eventos y cursos de capacitación. La biblioteca del Colegio

es también un lugar importante para la profesión, no solo como fuente documental de textos, a veces raros que no han sido numerizados, sino también como lugar para compartir conocimientos, lo cual a pesar de las redes sociales sigue siendo algo importante. El progreso pasa también por allí, no todo es tecnología. Y es de esperar que las tecnologías no logren nunca hacer el trabajo del traductor, sin querer ser un ludita del siglo XIX en el siglo XXI. En estos días la empresa Mango ha sido criticada por haber traducido al francés *esclavas* por *esclaves* a propósito de *pulseras*. Falta de cultura o error de traducción. O los dos. La semántica es un asunto humano, si no son los humanos quienes interpretan y traducen, *à quoi bon?*

Christianne Nord

Traductora pública alemana, doctora en Filología, habilitación en Traductología, es una traductóloga especializada en Didáctica de la Traducción.

La función y presencia del CTPCBA es importantísima. Dondequiera que traductores profesionales me preguntan qué se puede hacer para fomentar la formación de traductores e intérpretes profesionales en su país, les recomiendo el ejemplo del CTPCBA. Primero hay que unirse y ganar presencia y peso en la sociedad del país (me acuerdo de la presidenta argentina abriendo el último congreso), para después formar un *lobby* que puede conseguir que las universidades ofrezcan una formación académica.

Guardo recuerdos muy gratos. No solo recuerdos de las ponencias y charlas en los diversos congresos a los que asistí, sino, sobre todo, los contactos amistosos con miembros del Colegio.

Ricardo Soca

Periodista uruguayo, fundador de La Página del Idioma Español, un sitio dedicado a la lengua española que figura como enlace recomendado por el Instituto Cervantes. También creó el Foro Cervantes —un foro de discusión sobre el idioma— y «La palabra del día».

Tengo al Colegio de Traductores Públicos de la Ciudad de Buenos Aires como una de las entidades profesionales en lengua castellana más modernas y eficientes de nuestro tiempo, por el papel de máxima importancia que cumple no solo para sus miembros, sino para toda la comunidad internacional de traductores y trabajadores del lenguaje en general. Sus congresos, simposios, cursos y foros en línea permiten a los profesionales mantenerse al día con el andar de la profesión y, en particular, con los vertiginosos avances tecnológicos de nuestro tiempo. Mi vinculación con la entidad comenzó hace tres años, al participar en el Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación, realizado en la capital argentina. Pude entonces apreciar de cerca la eficiencia organizativa de sus dirigentes y la calidad de los trabajos presentados, y entrar en contacto con algunos de los mayores referentes mundiales de la traducción, la interpretación, la corrección de estilo y la edición; en fin, del lenguaje. He

>> El Colegio deja huellas

tenido ocasión de testimoniar también la tarea de distribución de becas a traductores argentinos para su perfeccionamiento en el exterior y conozco sus cursos de corrección de estilo. En suma, un modelo exitoso y brillante para ser tenido en cuenta por las entidades homólogas de todo el mundo.

Atenea Acevedo

Licenciada en Relaciones Internacionales mexicana, especialista en estudios de Europa Central, diplomada en Interpretación y Traducción Inglés-Español, y diplomada en Relaciones de Género y Equidad entre Mujeres y Hombres.

En 2010 tuve el gusto de asistir al V Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación convocado por el CTPCBA. Como asistente, pude constatar el compromiso del CTPCBA con la organización de contenidos diversos y de gran actualidad. En el marco de dicho congreso, tuve la oportunidad de participar en una mesa redonda de interpretación para profesionales noveles y de presentar un taller sobre traducción y autonomía laboral como estilo de vida. Fue así que pude disfrutar el trato cálido y profesional del CTPCBA en su contacto con ponentes, un trato siempre atento al cuidado que ameritan las relaciones institucionales y personales.

Amparo Hurtado

Traductóloga. Catedrática del Departamento de Traducción e Interpretación de la Universidad Autónoma de Barcelona

desde 1999. Doctora en Traductología por la ESIT de la Universidad de París III.

La primera vez que estuve en el CTPCBA fue en 1996, cuando se celebró el I Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación. Volví a participar en el IV y V Congreso (2003 y 2010, respectivamente). Creo que la organización de estos congresos ha sido un factor importantísimo para el desarrollo de la traducción en América Latina, y han sido un punto de encuentro de profesionales e investigadores de ambos lados del Atlántico.

Mi participación en dichos congresos me permitió constatar el gran dinamismo del CTPCBA, con la organización de eventos de diverso tipo relacionados con la traducción.

Guardo un gratísimo recuerdo, por la hospitalidad de la que fui objeto, así como por el interés de los intercambios realizados. Les animo a seguir cuarenta años más. ¡Feliz cumpleaños!

Alicia Zorrilla

Presidenta de la Fundación *Litterae*, vicepresidente de la Academia Argentina de Letras.

A pesar de que no soy traductora y de que no estoy diariamente en el Colegio, considero que este ha trazado su camino y que trabaja siempre en pro de sus matriculados. Cuarenta años de actividad son, sin duda, pórtico de proyectos renovadores y de nuevas realizaciones.

Guardo los mejores recuerdos. Siempre me recibieron con gran cariño, con ese abrazo fuerte que estimula el trabajo. Durante muchos años, dicté clases allí, siempre como en familia. Pasé momentos magníficos, y, cuando me convocan, sigo pasándolos. Además, tuve alumnos extraordinarios que iban a aprender con alegría y me la comunicaban. Los recuerdo con inmenso agradecimiento.

Antonio Martín

Filólogo y presidente de UniCo, la Unión de Correctores de España.

La función del Colegio es esencial. El CTPCBA dota a los traductores de un nexo que los integra, les dignifica y los refuerza. Gracias al CTPCBA todos los traductores —no solo los colegiados— ganan en imagen y una identidad propia. Una institución que ha vertebrado durante años el trabajo, la formación y el futuro de unos profesionales cada vez más cualificados. Una institución ejemplar que admiramos desde España.

Guardo recuerdos de las personas y su excelente trato, su calidez y predisposición a atenderte. Una excelente organización preocupada por ayudar a los afiliados. Me llamó la atención que todos los socios del CTPCBA que conocí estaban muy implicados en el buen funcionamiento de la institución, dejando de lado rencillas y opiniones. Como formador, vi en los docentes un equipo muy cualificado y puesto al día; y en los asistentes a los

cursos, unos profesionales muy exigentes que demandaban toda la información que pudiera darles para aplicarla en su trabajo. Es la institución en la que más cómodo me pude sentir, tanto por el trato como por la profesionalidad.

María Rosa Lojo

Escritora, doctora en Letras, investigadora del Conicet y autora de novelas y ensayos.

La traducción cumple un papel capital en la difusión de la literatura y de toda una cultura. Un Colegio de Traductores con marcada presencia social, a través de actividades de extensión, y con ofertas constantes de capacitación y perfeccionamiento para sus miembros, es una verdadera necesidad. Tan bien satisfecha, en este caso, que resulta un lujo para los profesionales en asuntos literarios y lingüísticos, y para todos los demás interesados en estos temas.

Tengo los mejores recuerdos. Fui invitada como oradora a varios congresos, donde hablé sobre escritores argentinos a los que se les dedicó atención especial: Borges, Sabato, Victoria Ocampo; y donde fui testigo de una impecable organización, así como beneficiaria de las atenciones que las autoridades del Colegio tienen hacia sus invitados. También hice algunos aportes a la revista del Colegio, con artículos breves. Siempre me sentí bienvenida y en casa. No puedo menos que felicitarlos y desearles que sigan así.

>> El Colegio deja huellas

María Beatriz Raffo

Traductora pública y consultora en idiomas.

La realidad actual del CTPCBA, a mi entender, no puede describirse como una fotografía, más bien debe relatarse como una película. Una película que está por llegar, justamente, a los cuarenta años de filmación.

La función del Colegio, además de ser la que le asigna la Ley 20305, también es la que a lo largo del tiempo le han demandado sus matriculados y le ha impuesto, en alguna medida, la misma realidad. Cada administración respondió a las demandas de su época con los recursos de que disponía y las nuevas generaciones trajeron nuevas inquietudes, nuevas necesidades y nuevas propuestas que las distintas comisiones permiten canalizar, no sin tensiones, pero siempre de manera fructífera.

En cuanto a la presencia del CTPCBA, si por ella entendemos su grado de visibilidad y de exposición social, no creo que dependa tanto de las políticas de difusión institucional, que siempre son bienvenidas, o de la presencia de sus autoridades en los medios como del compromiso y de la seriedad con que cada uno de los matriculados busca la excelencia en el ejercicio de su profesión.

Lo cierto es que, cuarenta años después de su constitución, formamos parte de un Colegio pujante que desde sus inicios tuvo como objetivo el reconocimiento profesional y la jerarquización de la tarea del traductor público, no desde un enfoque corporativista, sino desde la responsabilidad que les cabe a sus matriculados como auxiliares de la justicia.

Mi relación con el CTPCBA nunca se interrumpió, así que, más que recuerdos, lo que guardo son experiencias vividas en las diferentes etapas de esa relación, que todavía perdura.

Sin duda, lo mejor son los vínculos personales, que permiten un enriquecimiento intelectual y humano aun —o quizás, sobre todo— en las disidencias.

Ana de Choch Asseo

Presidenta de la Asociación de Intérpretes de Conferencia de la Argentina.

En cuanto a cómo evaluamos la función del Colegio en estos cuarenta años, ADICA considera tanto la función como la presencia del CTPCBA como esenciales para proporcionar un marco legal a la actividad de la traducción pública y en la defensa de los traductores matriculados en el ejercicio de su profesión. Su función es vital para defender el rol del traductor público y las condiciones de trabajo en las actividades en las que se desempeña. El rol de referente que ha ejercido el Colegio para sus matriculados ha servido como espejo para muchas asociaciones que también luchamos por defender y proteger a nuestros colegas, sean asociados o no.

Recuerdo la primera vez que entré al despacho de la entonces presidenta Beatriz Rodríguez. Me dijo con una amplia sonrisa: «No puedo creer que esta sea la primera vez que ADICA entra en nuestra casa». Eso marcó una relación signada por una sinergia muy

especial de colaboración y respeto, y junto con la AATI emprendimos un camino de cooperación y entendimiento mutuo. En ese marco de colaboración, ADICA participó con orgullo y cubrió las necesidades de interpretación simultánea del Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación organizado por el CTPCBA en el Hotel Panamericano en el año 2010. Hoy vemos ese sentimiento reflejado en las nuevas autoridades. Es un camino que ya no se puede desandar.

Claudia Martel

Presidenta del Colegio de Traductores Públicos de la Provincia de Mendoza.

El Colegio de Mendoza que presido, así como los otros colegios del país, se ha inspirado en la Ley 20305 que lo crea y siempre ha encontrado en sus autoridades el consejo y la mano hermana para dar los primeros pasos. En él, siempre hallamos un ámbito que nos inspira y nos alienta para seguir creciendo, porque no escatima en crear lazos y luchar por los ideales y convicciones que nos jerarquizan como profesionales. Para mí, es el punto de referencia, el modelo para crecer y buscar la excelencia y la innovación permanentes. Quisiera agradecer al CTPCBA y a todos los que han donado tantas horas y tanto amor en el servicio a los colegas en estos cuarenta años, que han dejado huella en el camino y en el corazón, y espero que haya cada vez más personas comprometidas para trabajar y construir todos los días la realidad profesional que todos anhelamos. ¡Gracias y muchas felicidades!

Hernán Nemi

Escritor, profesor de Literatura en la Universidad de Morón.

Celebro que exista una institución con tanto peso y, a la vez, con un espíritu tan plural y con una diversidad de actividades culturales, cursos, publicaciones y congresos. Para mí, que vengo de las Letras y no de la traducción, es una alegría que existan espacios de pluralidad, intercambio, debates... algo que en el ámbito estrictamente intelectual es bien raro, muy poco común.

Para mí es un ámbito de una enorme calidez, de un calor humano poco habitual en instituciones tan grandes. Yo no soy traductor, sino profesor de Literatura, y me acerqué a la traducción por las cátedras de las que participo en la carrera de Traductorado de la Universidad de Morón. Y pese a venir «de otro palo», siempre me sentí muy respetado y muy bien tratado en el Colegio. Tanto en las participaciones en los congresos como en ámbitos más informales, como cuando hicimos cafés literarios. Uno en las actividades del Colegio siente que hay un montón de personas muy formadas con interés por aprender, por crecer, con ganas de pensar, de conocer, de intercambiar ideas, de polemizar... y eso, para quienes creemos que la cultura es algo que se construye al calor de la diversidad, es muy lindo, muy estimulante. Cada vez que me invitan a hacer algo desde el Colegio, lo vivo como una especie de fiesta. Porque sé que lo que haga puede gustar más o menos, pero nunca va a resultar indiferente. El Colegio es un lugar de mucho movimiento, y eso es salud, es vida... ■